

Love story L'ex-adjutant et la Kosovare se mettent à table

RAPPEL

→ Le 20 novembre 2000, *Midi Libre* révélait le combat d'un légionnaire pour l'amour d'une Kosovare

Qui a pu oublier ce conte moderne ? L'histoire de ce légionnaire du 1^{er} Reg de Laudun, Aliksey Kent, remuant ciel et terre pour obtenir l'arrivée en France de sa fiancée kosovare, Shpresa Zekiqi, rencontrée au hasard d'une mission. Qui a pu effacer de sa mémoire ce départ. La décision prise de rejoindre son légionnaire, malgré le veto parental. Les ruses et les mensonges. La valise cachée chez la meilleure amie, les appels clandestins. Et le déblocage brutal de la situation.

Le visa touristique de deux mois décroché à l'ambassade de Macédoine. Et 19 ans de vie lâchés, des deux mains, en une poignée de secondes. Shpresa prenant la route, la mer, sans valise ni recharge, pour retrouver, dans un port italien, son légionnaire, dans la nuit du 19 au 20 novembre 1999. La suite ressemble à un épilogue idéalisé : le mariage. Et l'arrivée de la petite Elena dans ce foyer laudunois, riche d'une mère kosovare et d'un père français, lui-même né en Turquie. Cinq ans après, les Kent habitent toujours le Gard rhodanien. Mais leur vie a changé.

La famille s'est agrandie. Le petit Loan, bientôt 4 ans, a rejoint Elena, 5 ans. Et leur vie n'est plus rythmée par celle du



Aliksey et Shpresa Kent : après le Kosovo et le 1^{er} Reg, la restauration bagnolaise. Photo Mikael ANISSET

1^{er} Reg. L'adjutant-chef a quitté la Légion il y a quelques mois. La petite famille a déménagé de Laudun pour Bagnols. Shpresa a obtenu la nationalité française. Et a appris le français. « Avec les livres turcs, le club des épouses, la télé... »

Elle a aussi passé son permis de conduire. « J'ai décidé de vivre ici, il fallait que je puisse vivre comme les autres. Je voulais travailler, communiquer. Je ne suis pas une personne qui reste à la maison, seule » explique Shpresa, qui a connu des mois d'isolement pendant les missions de son légionnaire.

A 25 et 51 ans, le couple s'apprête à ouvrir un nouveau chapitre de son histoire. mouve-

mentée. Son titre : La Grignote. Voilà le nom du restaurant qui ouvrira ses portes à Bagnols, place Mallet. La patronne, vous la connaissez : c'est

Nationalité, langue, permis... elle franchit des étapes. Avant de révéler à ses enfants leur histoire

madame Kent. Mais son époux ne sera pas bien loin. Même s'il souhaite avant tout faire fructifier son précieux bagage linguistique (ci-dessous). Il faut dire que l'ex-adju-

dant-chef parle cinq langues. Alors que ses petits, riches de mille origines, ne s'expriment, pour l'heure, qu'en français.

Les parents ayant privilégié l'intégration. Ils ne devraient, cependant, pas tarder à recevoir leurs premiers cours. Pour favoriser le contact avec les parents de Shpresa au Kosovo, leur seule famille. Pour commencer à s'approprier l'étonnante histoire de leurs parents. Leur histoire. Qui les attend. « On ne leur en a pas encore parlé. Un jour. Quand ils seront plus grands. » Pour comprendre, aussi, la véritable signification du prénom de leur maman. L'espérance. ■

Manuel CUDEL

Le concept leur ressemble

Avec des origines et influences albanaises kosovares, russes ou turques et... un cuisinier qui a vécu des années au Mexique, le concept de la Grignote sera à l'image des âmes de l'établissement. Ouvert sur le monde. L'ex-légionnaire compte bien puiser dans les cuisines, les cultures découvertes à l'étranger : « Tout ce que j'ai appris, on va le mettre. Il y aura des semaines à thème. Une somalienne, une sur les

Balkans, une mexicaine. Il y aura un espace snack et un espace restaurant. On pourra même manger au comptoir. »

L'ex-chef de chœur de la Légion, celui qui s'enorgueillit d'être parvenu - acte symbolique fort - à faire chanter ensemble, au détour de missions, des factions ennemies, entend bien donner des couleurs et de la voix. « J'ai plein d'idées ! Il y aura parfois des choristes, des animations, je

suis allé voir les commerçants pour l'installation d'un écran géant pendant le Mondial... » L'ouverture se fera, si tout va bien, à la mi-décembre. Au fond du resto, les clients les plus observateurs remarqueront sans doute, dans une niche, une grenade à sept flammes, symbole des 22 ans passés par Aliksey dans les rangs de la légion. Cette salle, « c'est l'espace légion. Ma reconnaissance ». ■

L'interprète

Que fait Aliksey Kent quand il ne s'implique pas dans ce projet, qu'il élève en symbole d'intégration, tout en sollicitant les conseils amicaux d'un certain Alain Pommier. He bien il traduit. L'ex-légionnaire parle cinq langues (français, turc, allemand, grec et russe). La gendarmerie a déjà fait appel à lui, dans certaines affaires, comme traducteur. Et Aliksey tente à présent d'obtenir le statut d'interprète assermenté.